



Anti-Narcisse

Avec Kenneth Anger, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, René García Atuq, Yann Gerstberger, Kapwani Kiwanga, Seulgi Lee, Basim Magdy, Daniel Steegmann Mangrané, et une contribution de Santiago García Navarro & Bernardo Zabalaga, sur une proposition d'Elfi Turpin.

Exposition du 23 février au 11 mai 2014.

Rencontre avec Seulgi Lee le 16 mars à 16h,
conférence de Bertrand Prévost le 8 avril à 19h,
performance de Kapwani Kiwanga le 11 mai
à 16h30.

CRAC Alsace

18 rue du Château
F-68130 Altkirch
+33 (0)3 89 08 82 59
www.cracalsace.com

Exposition ouverte du mardi
au vendredi de 10 h à 18 h.
Le week-end de 14 h 30 à 19 h.
Entrée libre. Visite commentée
chaque samedi et dimanche
à 16 h. Fermé le 1^{er} mai. Ouvert
le 18 avril et le 8 mai de 14 h 30
à 18 h.

Équipe

Elfi Turpin, directrice. Camille
Hadey, chargée de l'adminis-
tration et des événements. Elli
Humbert, chargée des exposi-
tions et des relations extérieures.
Richard Neyroud, chargé des
publics et de la communication.
Marie Chevassu et Fabrice Gallis,
régisseurs, assistés d'Églantine
Gilardoni, Alexis Dandreis
et John Mirabel.

Ateliers des vacances

Pour les enfants de 6 à 12 ans.
Du 3 au 7 mars, de 14 h à 17 h,
du 22 au 25 avril, de 14 h à 17 h.

Pendant une semaine, les
enfants expérimentent une

pratique en lien avec l'expo-
sition *Anti-Narcisse* et se lancent
à leur tour dans la création d'un
projet artistique dans l'atelier
du CRAC Alsace. Accompagnés
par deux jeunes artistes de la
HEAR — Haute école des arts
du Rhin, les enfants découvriront
une exposition au CRAC Alsace
dans une démarche créative.

Inscriptions et renseignements
au +33 (0)3 89 08 82 59
ou r.neyroud@cracalsace.com

Colophon

Elfi Turpin, directrice de la
publication. Richard Neyroud
et Elfi Turpin, auteurs des
notices. John Tittensor, Marielle
Lemarchand, traducteurs.
Charles Mazé & Coline Sunier,
graphistes. Schraag Industries
graphiques, imprimeurs. Textes
et images, tous droits réservés.

Les images de céramiques nazca
ou mochica sont issues du livre
de Rafael Larco Hoyle, *Pérou*,
coll. Archaeologia Mundi, Genève,
Nagel, 1968, et les illustrations
des travaux de Gerdt Kutscher
et Heinrich Döring, reproduites
par Danièle Lavallée, *Les Représen-
tations animales dans la céra-
mique mochica*, Paris, Mémoires
de l'Institut d'Ethnologie, 1970.

Anti-Narcisse

Comment observer une chose depuis
le point de vue de la chose observée ?

L'Anti-Narcisse, dont nous empruntons ici le
titre, est un livre, qui à force d'avoir été imaginé
par son potentiel « auteur », l'anthropologue
brésilien Eduardo Viveiros de Castro, a fini par
ne pas exister. Cet ouvrage imaginaire aurait
pour enjeu principal de répondre à la question
suivante : que doit conceptuellement l'anthro-
pologie aux peuples qu'elle étudie ? Viveiros de
Castro préfère y répondre en écrivant *sur* ce
livre invisible « comme si d'autres l'avaient écrit »
et en publiant les *Métaphysiques cannibales* *.
Il y engage notamment une théorie-pratique
anthropologique qui se ferait avec les outils
conceptuels des peuples étudiés, et non plus
avec les outils traditionnels de notre pensée
occidentale, et de son gourou Narcisse, « qui
à force de se regarder dans l'Autre, c'est-à-dire
de voir toujours le Même dans l'Autre — de dire
que sous le masque de l'autre c'est < nous > qui

* Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*,
coll. MétaphysiqueS, Paris, PUF, 2009.

nous contemplons nous-mêmes—, finit [...] par ne s'intéresser qu'à ce qui nous intéresse, à savoir nous-mêmes.»** Au contraire, faire de l'anthropologie avec les styles de pensée du milieu envisagé suppose de remplacer la relation entre sujet connaissant (l'ethnologue par exemple) et objet connu (un peuple), par une relation entre deux sujets producteurs de connaissance, en demandant aux « objets » ce qu'ils pensent et en pensant depuis leurs perspectives. L'objet d'étude redevient un sujet, sujet à travers lequel nous modifions nos modes de pensée afin d'accéder à sa réalité.

Viveiros de Castro travaille avec la pensée amazonienne. De cette pensée émergent les notions de multinaturalisme et de perspectivisme amérindien. Ces deux concepts renversent le modèle occidental nature-culture qui veut qu'il y ait une nature et des cultures. À l'inverse, en Amazonie, tous les êtres partagent une même humanité « culturelle » qui peut prendre différentes formes « naturelles ». Une culture, des natures. Une humanité, des corps.

** *Op. cit.*, Patrice Maniglier, p. 5.

Cette humanité est en effet capable de transformation, c'est-à-dire de prendre de multiples formes humaines et non humaines, et d'en adopter les perspectives spécifiques. Le multiculturalisme, et ses impasses, laissent ainsi place au multinaturalisme et à son perspectivisme.

Et le perspectivisme c'est pratique. Et c'est pratique bien au-delà de l'anthropologie. Imaginons alors déplacer le perspectivisme dans le champ de l'art. Imaginons une exposition qui redistribuerait les relations entre le spectateur, l'œuvre et l'artiste, entre le sujet et l'objet; une exposition où les spectateurs ne regarderaient plus les œuvres comme des objets dans lesquels ils essaieraient de se reconnaître, mais comme des formes de pensée produites par des artistes dont ils tenteraient d'endosser les multiples points de vue. Imaginons que les artistes eux-mêmes ne produiraient plus d'objets mais des formes motrices, dont ils emprunteraient les dispositifs et les régimes conceptuels aux milieux depuis lesquels ces œuvres prendraient corps et parleraient, comme si d'autres

les avaient conçues. Cette exposition ne dirait rien sur le livre invisible, ni sur le livre visible, ni sur le perspectivisme, ni sur l'anthropologie, mais elle respirerait le même air. Les artistes, les auteurs et les intervenants, qui y prendraient part, ne connaîtraient peut-être pas ces ouvrages, mais ils pratiqueraient l'échange de perspectives et l'absorption de points de vue. Ils produiraient une écriture en transformation, équivoque et sans identité fixe. Ils travailleraient à l'élargissement de la réalité.

Elfi Turpin

Remerciements

L'exposition bénéficie du soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris.

Le CRAC Alsace remercie les artistes, Louidgi Beltrame, la galerie Alain Gutharc, Paris, Esther Schipper, Berlin, la Galeria Múrias Centeno, Porto, Mendes Wood DM, São Paulo, artSümer, Istanbul, Hunt Kastner, Prague, Cinédoc Paris Films Coop, Gérard Alaux, Julie Pellegrin, Sung-Yeon Cho, Sook-Hee Chung, Chae-Sook Kim, Jeong Lee, Philippe Jousse, Solenn Morel, Shelly De Vito, James Porter, Simon Boudvin, Aurélie de Haese.

Le CRAC Alsace remercie également Alice Santiago, Noémie d'Hooge, Jessica Fimbel, Attale Joggerst, Laetitia Oser, Marie Primard, Stéphane Ruch, Alice Chamlong, et les services techniques de la Ville d'Altkirch.

Le CRAC Alsace bénéficie du soutien de la Ville d'Altkirch, du Conseil Général du Haut-Rhin, du Conseil Régional d'Alsace, de la DRAC Alsace—Ministère de la Culture et de la Communication.

Le CRAC Alsace bénéficie également du soutien des Amis du CRAC Alsace et du Club d'entreprises partenaires du CRAC Alsace—CRAC 40 : Cinéma Palace Lumière, Altkirch, Centre E.Leclerc, Altkirch, Optic 2000 Heimburger, Altkirch, Entreprise de peinture Mambré, Altkirch, Garage Fritsch Renault, Altkirch, Café Darboven, Issenheim, François Randé, Altkirch, Géant des Beaux-Arts, Saverne, Paris Art, Vitiblog, Sélestat.

Le CRAC Alsace est membre de d.c.a et Versant Est.

Kenneth Anger

Puce Moment est un court-métrage de Kenneth Anger filmé en 1949 tiré d'un projet inachevé appelé *Puce Women*. Ce long-métrage devait mettre en scène ces actrices du Hollywood des années 1920 déambulant à plusieurs moments de la journée. Seules auraient été tournées six minutes hypnotiques durant lesquelles l'actrice Yvonne Marquis choisit sa robe avant d'aller promener ses chiens. La bande originale du film était à l'origine une œuvre de Giuseppe Verdi, mais Anger a ressorti vers 1970 le film accompagné des deux chansons folk-rock psychédéliques, uniques compositions de Jonathan Halper.

Selon Kenneth Anger, «*Puce Women* était mon histoire d'amour avec le Hollywood mythologique. Une histoire d'amour avec toutes les déesses du cinéma muet... aujourd'hui des fantômes. Le projet est tombé à l'eau lorsque la construction d'une autoroute dans la vallée de San Fernando a entraîné la destruction de

toutes les belles maisons des années 1920. *Puce Women* a fini par n'être qu'un fragment mais mon idée originelle était de peindre des femmes éblouissantes à plusieurs moments de la journée. Il y avait Miss Dawn, Miss Morning, Lady Noon, Dame Afternoon et Dowager Evening. »

Distribution par Cinédoc Paris Films Coop.

Alain Della Negra & Kaori Kinoshita

Alain Della Negra & Kaori Kinoshita développent un travail qu'on pourrait qualifier de documentaire expérimental. Leur recherche, qui utilise l'espace du film — films longs diffusés en salle ou films d'installations —, les conduit à s'intéresser à diverses communautés alternatives, New Age notamment, qui tentent d'élargir le réel. Della Negra & Kinoshita construisent des fables documentaires, des sortes de projections, depuis le réel sur ce que pourrait être l'avenir, qui leur permettent d'accéder à d'autres niveaux de réalité dans lesquels ils se plongent. Il y a la réalité parallèle du jeu *Second Life* par exemple ou la réalité de la figure de l'homme machine dont ils traquent les signes de mutation, et dont ils tentent d'emprunter les différents points de vue. Leur écriture se transforme par conséquent selon les différents collectifs rencontrés, personnes auxquelles les artistes empruntent un régime conceptuel, un mode de pensée ou encore un dispositif qui vont générer la forme spécifique du film. Pour *Anti-Narcisse*, ils proposent trois vidéos inédites.

Fusion (2012–2014) est la tentative délicate de filmer une transe, c'est-à-dire montrer à l'extérieur ce qu'un individu vit à l'intérieur. Comment enregistrer une transe ? Les artistes la filment sur fond vert, c'est-à-dire le fond de couleur utilisé en studio pour filmer une scène qu'on incrusterait dans un espace autre. Ici le fond vert est utilisé comme un espace utopique, un espace capable non seulement de recevoir la transe mais aussi de la déclencher.

David Soulame en mission pour les Dieux sur terre à Jérusalem (2014) est la tentative de faire un film qui se ferait tout seul. Il fait suite à la rencontre avec David, jeune homme missionné par les dieux pour réaliser des gestes symboliques en différents points du monde. Della Negra & Kinoshita donnent à David une caméra qui filme ses actions dictées par les dieux.

« En accord avec une tradition shinto et bouddhiste qui prête une âme à toute chose (on ne peut se débarrasser d'une simple peluche sans une crémation cérémoniale dans

un temple), le Japon s'ouvre depuis quelques années à des formes de couples inédits avec des poupées en silicone ou des avatars virtuels de type Tamagotchi», nous disent les artistes. *Monsieur Nagajima et Megumi* (2014) permet d'envisager ce «nouveau monde amoureux», tout aussi archaïque que futuriste.

René García Atuq

René García Atuq a une conception et une représentation inversées du temps. Le passé, connu et visible se trouverait devant nous alors que le futur, inconnu et invisible, se trouverait derrière nous. René García Atuq avance pour ainsi dire vers son passé et propose pour *Anti-Narcisse* un nouvel ensemble d'œuvres agençant une communauté anonyme et hétérogène, dont les protagonistes et leurs représentations traversent différents espaces-temps : le Pérou pré-incaïque, les pages d'un livre des années 1970, une fête. Des sweat-shirts, sur lesquels sont imprimées des images issues d'ouvrages anciens d'archéologie précolombienne représentant des céramiques personnifiées nazca ou encore mochica, sont enfilés sur des dossiers de chaises.

Santiago García Navarro & Bernardo Zabalaga

Santiago García Navarro est un écrivain, chercheur et critique né à Mar del Plata en Argentine, et vivant actuellement à Rio de Janeiro, au Brésil. Depuis 2008, il travaille sur un multi essai-fiction intitulé *Winters at a Beach Town*. Il intervient régulièrement aux Art and Architecture Schools à la Torcuato Di Tella University, à Buenos Aires.

Bernardo Zabalaga est un performeur et un praticien du chamanisme qui combine pratique artistique et guérison. Ses derniers travaux comprennent des interventions dans l'espace public, des performances, des vidéos et de la danse. Il enseigne par ailleurs l'art à Rio de Janeiro.

Yann Gerstberger

Les sculptures de Yann Gerstberger sont généralement produites sur les lieux d'exposition qu'il investit, associant des éléments amenés et trouvés sur place. Nourri d'une foule d'influences hétéroclites — « ethno-chelou » (*sic*), « post-world », « post-Jodorowski », « folk », ou encore web, architecture vernaculaire, surf, etc. —, il conçoit des assemblages d'objets et de matériaux combinant différents gestes artistiques et techniques traditionnelles.

De retour du Mexique, Yann Gerstberger demande : « Comment s'inspirer d'une culture d'où l'on ne vient pas de manière positive ? » La découverte d'une culture, de ses traditions, de son histoire, de formes et d'objets rituels lui permet d'acquérir des savoir-faire et d'appréhender ses propres recherches d'un point de vue déplacé.

Kapwani Kiwanga

Kapwani Kiwanga met à profit sa formation dans le champ des sciences sociales afin d'élaborer des projets dans lesquels elle incarne le rôle d'un chercheur. Sa méthode consiste à créer des systèmes et des protocoles qui agissent comme des filtres au travers desquels elle observe l'humanité dans sa multitude et sa capacité de mutation. Pour *Anti-Narcisse*, elle réalisera une performance intitulée *Afrogalactica : un abrégé du futur*. En incarnant le rôle d'une anthropologue du futur, l'artiste revient sur l'afro-futurisme et sur son implication dans le développement de l'Agence spatiale des États-Unis d'Afrique. Elle puise dans les archives du passé tout en se projetant dans un futur de science-fiction.

Performance de Kapwani Kiwanga le 11 mai à 16 h 30. Lecture avec projection d'images, vidéo et son, 40 minutes environ.

Seulgi Lee

« Manger du gâteau de riz couché » (Exécuter avec une grande facilité), « De la courgette qui rentre en roulant » (Une abondance ou richesse inespérée), « Lécher la pastèque » (C'est du travail bâclé), « Présenter le pied de canard » (Feindre l'innocence), etc. Une série de proverbes coréens très imagés donne lieu à la réalisation de courtes-pointes — couvertures matelassées à motifs géométriques — réalisées selon une méthode de fabrication traditionnelle. Les dessins abstraits sont les transpositions visuelles de dictons populaires, « leur synthèse objective », selon Seulgi Lee.

La formulation du langage dans des objets usuels modifie leur perception et demande à être à l'écoute de ce qu'ils ont à nous dire. Les idées deviennent maniables et les objets, des outils pour regarder ou penser autrement. Un harpon de la forme d'une anguille argentée — branche colorée à la mine de plomb — prend l'aspect de l'animal qu'il est censé harponner.

Les œuvres de Seulgi Lee appellent à percevoir l'objet selon son mode de langage, déplaçant le point de vue du spectateur dans celui de l'objet moteur d'une pensée.

Ce projet est soutenu par la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Rencontre avec Seulgi Lee le 16 mars à 16h, dans le cadre du Week-end de l'art contemporain.

Basim Magdy

Every Subtle Gesture est un ensemble de photographies prises depuis 1998, imprimées sur papier Fujicolor Crystal et légendées de courtes phrases. Les événements de la révolution égyptienne de 2011 amènent Basim Magdy à un retour sur son archive photographique personnelle. Une sélection d'images constitue une forme de narration faite d'éléments disparates. Les textes associés à chaque image tissent le fil d'une histoire d'un groupe de personnes définies par les pronoms « She », « He », « I », « We » ou « They ». Multiple, l'identité du/des narrateurs se transforme en cours de narration (sans début ni fin). Les messages véhiculent un état entre passé, présent et futur : « Time meant nothing but the slow decay of meaning », « Anticipating a persistently futile future became a daily routine », « Past mistakes dissected like dead frogs », etc.

A Film About the Way Things Are et *Crystal Ball* sont deux films Super 8 dans lesquels Basim Magdy connecte des temps et des espaces

hétérogènes. Le contraste entre la matérialité des images et l'actualité des filmages fabrique une étrange temporalité. Leurs titres convoquent déjà un certain programme : une tentative de comprendre l'ordre des choses, un futur qui ne pourrait être qu'une reconstruction du présent, ou encore un futur qui arriverait à sa fin.

Trois œuvres sur papier sont également présentées. Faites de techniques mixtes (collages, dessin, peinture), elles construisent des structures narratives complexes à l'intérieur d'images fixes.

Bertrand Prévost

Bertrand Prévost est maître de conférences en histoire de l'art et esthétique, au département d'arts plastiques de l'Université Michel de Montaigne—Bordeaux 3. Il a notamment publié *La Peinture en actes. Gestes et manières dans l'Italie de la Renaissance*, Arles, Actes Sud, 2007 ; *Botticelli. Le manège allégorique*, Paris, Éditions 1:1, 2011 ; *Peindre sous la lumière. Leon Battista Alberti et le moment humaniste de l'évidence*, Presses Universitaires de Rennes, 2013. Il conçoit au CRAC Alsace une conférence inédite autour de l'idée de maniabilité ou de technicité possible de la théorie. Peut-on manier des concepts comme on manie des plumes ?

Conférence de Bertrand Prévost le 8 avril à 19 h.

Daniel Steegmann Mangrané

Bien qu'affichant une forte préoccupation pour la présence et l'existence d'objets concrets, Daniel Steegmann Mangrané conçoit des constructions instables et dématérialisées. Pour *Anti-Narcisse*, il investit l'ensemble des espaces d'exposition en installant de multiples chaînes dorées descendant du plafond. Il fabrique ainsi un ensemble flottant qui dilue l'œuvre dans l'espace. Le matériau, emprunté aux rideaux de porte métalliques communément utilisés dans les maisons et les magasins du sud de la Catalogne en été, renvoie au corps franchissant le seuil.

Nacientor

Plus tard, on les avait baptisés d'un nom qui n'existait pas dans la langue qu'ils parlaient. «Nacientor» était une invention, une traduction tirée du mot *sourcier**, des profondeurs insondables desquelles semblait avoir surgi, également, son paronyme *sorcier*** . Trop forte était la tentation de croire en cette origine commune, raison de plus pour la créer : si nulle étymologie réelle ne liait ces deux mots, une étymologie rétrospective, façonnée par le futur, pouvait alors les unir.

Pour trouver le lieu où l'on procéderait au rituel, un chercheur de source était nécessaire et à la faveur de cet infime déplacement des fonctions, ils avaient découvert qu'ils étaient à la fois *sourcier* et *sorcier*. Pour que le sortilège s'accomplisse, il fallait découvrir l'autre étendue d'eau, l'étendue magique, et la faire sortir de sa retraite. Remonter à la source d'une irradiation susceptible de soulager toute douleur et de fortifier tout corps au moyen de la pure énergie du vivant. Ces deux missions — celle du *sourcier* et celle du *sorcier* — se conjugueraient dans l'acte et dans le mot.

* En français dans le texte.

** En français dans le texte.

Le baptême fut improvisé à la sortie d'un cimetière qui ceignait les murs d'une chapelle vieille de mille ans ou presque. Une main posée sur l'épaule droite ou gauche de chacun d'entre eux et quelques mots de bénédiction y suffirent. Quant au rituel, il se matérialisa grâce au concours de quelques hommes et à l'action d'êtres venus d'ailleurs. Les hommes avaient offert l'histoire clair-obscur de leur aura et les êtres venus d'autres sphères avaient étendu et transformé ces auras au moyen de la fulgurance d'une pensée inhumaine. Ce n'était pas la seule forme de communion envisageable, mais elle rassemblait un pouvoir probablement inégalable.

Au sommet de la pyramide, il faisait bon et l'air était limpide. Avant d'y parvenir, il avait fallu affronter un vent obstiné qui glaçait le visage et donnait la migraine. Durant près de trois heures, ils traversèrent des paysages de campagne à ciel ouvert, ponctués d'églises, de grandes demeures et de vignes, sans rien faire d'autre que marcher. L'interruption de la marche

aurait instantanément entraîné la destruction dudit rituel, dans un futur invisible. Mais ils ne pouvaient pas, non plus, avancer à l'aveugle. La baguette de sourcier serait là pour les aider, donnant le ton des dispositions du cœur : sensible à tout indice, à l'affût de toute proposition judicieuse, enclin à toute initiative.

Au sommet tronqué de la pyramide s'étendait une terre de labour de forme triangulaire, plantée de hauts arbres sur son périmètre. La saison ne se prêtait ni aux semailles ni à la récolte et c'est probablement parce que les terres étaient au repos qu'en lieu et place de cultures, une constellation de fleurs froides et de squelettes de fruits parsemait cette terre, baignée d'une douce lumière de fin d'après-midi. Pendant le rituel, qui dura jusqu'à ce que le soleil disparaisse derrière la ligne d'horizon et au cours duquel on posa au sol un cercle de ficelle et un tout petit autel contenant de la nourriture et des objets précieux, l'énergie accumulée sur ces terres par des siècles de cultures d'origines diverses fut de nouveau convoquée, cette énergie

que différents pouvoirs avaient tenté d'éliminer et qu'ils avaient fini par ensevelir, longtemps après, à défaut d'y être parvenus.

L'eau de la veille avait troublé les flancs de la montagne. Mais dans la montée, c'était bien plus le pouvoir de leurs guides que la force de chacun qui opérait, de sorte que rien de ce qui faisait figure d'obstacle ne puisse être considéré comme tel. Il fallait éprouver la joie de la découverte avant même de savoir si le chemin s'accomplirait. Le chemin, tout comme la forme du rituel, restèrent à chaque instant énigmatiques.

Ils quittèrent le village en fin de matinée, s'attendant à devoir effectuer un voyage en train de plusieurs kilomètres. Avant d'entamer le trajet, ils comprirent que la deuxième pyramide était pratiquement située à la sortie du village. Ils décidèrent donc d'y aller à pied. Mais les pyramides échappaient au regard : elles se cachaient sous un tapis de vignes relayé par un rideau d'arbres, épaisses couches de cultures captives de la Raison mythique.

Ils ignoraient comment ils allaient trouver le chemin. Ils eurent l'idée de fabriquer un instrument de sourcier au moyen de trois baguettes assemblées en Y. Ils le recouvrirent de fils de coton aux couleurs changeantes et y fixèrent quelques perles de plastique, de verre et de cristal.

Ils arrivèrent au village. La vue de la rivière les avait ravis. Une série de faits systématiques mais à l'enchaînement complexe avait décidé de leur présence en ces lieux, où ils réfléchissaient à la façon dont les mondes communiquent entre eux. Ils comprenaient que la beauté avait souvent un effet membraneux sur les choses, les détachant de ce monde-ci pour les laisser flotter, comme dilatées. Ils avaient éprouvé cette sensation à plusieurs reprises. Le sens des choses ne se dévoilait pas facilement, mais ils avaient su aller à leur rencontre avec précision. Ce lieu au seuil de la montagne, les jours clairs, calmes, chargés de devenir, leur confirmaient qu'ils avançaient dans la bonne direction.

Certaines rencontres adviennent de façon implacable. Il fallait cette fois assembler les parties d'un tout difficilement déchiffrable. Pour trouver le chemin, ils devaient suivre des lignes de mémoire invisibles, inscrites sur les pierres de ce territoire truffé d'entrées secrètes. Mais pour pouvoir entrer, il fallait distraire le cœur au moyen de douces choses. Ils en étaient là lorsque le vent tourna. Ils ne pouvaient différer davantage la montée au village.

À cette époque de l'année, les jours raccourcissent progressivement. Au pied de la montagne, la nuit tombe plus tôt. Une lumière diffuse commençait à envahir la vallée et l'air se chargeait peu à peu d'une légère conspiration. Des détails d'une extrême douceur se mêlaient à un parfum d'aventure. Au loin, ils entendaient battre le cœur des hommes. Dans ce présent microscopique, le temps s'agençait pour que la ronde qui avait permis aux choses d'advenir se referme quand le prochain soleil se mettrait à poindre. Les premiers souffles du message de la mission étaient arrivés de façon inattendue,

mais tout naturellement, et dans un lieu très éloigné de celui-ci.

Il n'y a pas d'erreur, dirent-ils de l'autre côté du voile. Tout est vrai et juste. Nous sommes nombreux, ajoutèrent-ils, et aspirons à une grande paix. Les événements seront toujours un lieu d'incertitude. Il ne sert à rien de parler de façon péremptoire, car rien n'est ainsi. La fin pourrait être le début et les expériences, multiples. Ils leur dirent : invisible sera ce qui au sommet surviendra. Tout le reste agira tapi, en silence. À partir de là, tout acte de courage pourra reproduire l'effet du rituel. La couleur des choses changera un peu. Juste ce qu'il faut.

Et ils furent baptisés. Ils portèrent tous le nom de « Nacientor », mot inventé qui signifie « magicien sourcier ». Et une immense clameur monta dans leur cœur. Par la suite, ils sauraient ou pressentiraient ou rêveraient tout ce qu'il restait à accomplir.

Santiago García Navarro
& Bernardo Zabalaga



pues nada lo es. El fin podría ser el inicio, y las experiencias, múltiples. Les dijeron : invisible será lo que en la cima suceda. Lo demás actuará camuflado, en silencio. A partir de ahí, todo acto de coraje podrá repetir el efecto del ritual. Los colores de las cosas cambiarán un poco. Lo suficiente.

Y fueron bautizados. Todos se llamaron «Nacientor», palabra inventada que significa «mago buscador de fuentes». Y un gran clamor llenó sus corazones. Después sabrían o intuirían o soñarían todo lo que restaba por hacer.

Santiago García Navarro
& Bernardo Zabalaaga

poder pasar había que distraer el corazón con cosas suaves. En eso estaban, cuando el viento cambió. No podían demorar en subir al pueblo.

En esa época del año los días se reducen progresivamente. Al pie de la montaña el atardecer llega antes que a otros lados. Una luz difusa empezaba a llenar el valle y el aire se iba cargando de una leve conspiración. Detalles de extremo cariño se mezclaban con un olor a aventura. A la distancia oían el latir de los corazones de los hombres. En ese presente microscópico, el tiempo se disponía para que, con el rayar del próximo sol, se completase el giro que había permitido que las cosas ocurrieran. Los primeros aires que trajeron el mensaje de la misión habían llegado sorpresivamente pero con naturalidad, y en un lugar muy lejano de ahí.

No hay errores, dijeron del otro lado del velo. Todo es cierto y es justo. Somos muchos, también dijeron, y queremos gran paz. Sobre los acontecimientos habrá siempre un lugar incierto. No sirve decir nada de manera perentoria,

formando una Y. Lo cubrieron con hilos de algodón de colores mutantes y le adherieron algunas perlas : de plástico, de vidrio y de cristal.

Llegaron al pueblo. Se habían quedado maravillados mirando el río. Una serie de hechos sistemáticos pero de difícil encadenamiento habían determinado que estuvieran ahí, pensando en cómo se comunican los mundos. Entendn que muchas veces la belleza produce mundo y haciéndolas flotar, dilatadas. Habían experimentado esa sensación varias veces. Aunque el significado de las cosas no se les revelaba con facilidad, habn sabido cómo transitar hacia ellas con precisión. El lugar al borde de la montaña, los días claros, tranquilos, llenos de devenir, confirmaban que iban en la dirección correcta. Ciertos encuentros advienen de manera implacable. Esta vez había que juntar las partes de un todo difícil de descifrar. Para encontrar la ruta tenían que seguir invisibles líneas de memoria inscritas sobre las piedras de la región, llena de entradas secretas. Pero para

El agua del día anterior había dejado las laderas en desasosiego. Pero subir significaba constatar no el poder propio sino el de los guías, de modo que nada de lo que se presentara como obstáculo debía ser percibido como tal. Había que experimentar la felicidad del hallazgo antes incluso de saber si el camino sería efectivamente realizado. El camino, así como la forma del ritual, nunca dejaron de ser enigmáticos.

Salieron del pueblo a última hora de la mañana, preparados para un viaje en tren de algunos kilómetros. Antes de iniciar el trayecto supieron que el emplazamiento de la segunda pirámide quedaba apenas a la salida del pueblo, así que decidieron caminar. Pero las pirámides no estaban a la vista : se escondían debajo de un tapiz de vides y otro de árboles, densos mantos de culturas cautivadas por el mito de la Razón.

No sabían cómo guiarse. Pensaron en hacer un buscador de agua con tres palos

proseguir de cualquier manera. La herramienta para buscar nacientes de agua ayudaría, definiendo el tono del corazón : debía estar sensible a cualquier indicio, despierto ante las buenas proposiciones, proclive a todas las iniciativas.

La cima trunca de la pirámide era un terreno de labranza de forma triangular en cuyo perimetro se apiñaban árboles altos. Probablemente por ser la estación de descanso en el ciclo de la siembra y la cosecha, en lugar de labranza una constelación de flores frías y esqueletos de frutos punteaba los pastizales, inundados por la blanda luz del final de la tarde. En el ritual, que duró todo el tiempo que el sol se mantuvo cerca del horizonte, y en cuyo proceso se dibujó un círculo de hilo y fue colocado sobre la tierra un diminuto altar con alimentos y objetos preciosos, fue de nuevo puesta a disposición la energía acumulada en esos territorios por siglos de culturas de distintas procedencias, que distintos poderes habían intentado eliminar, después de mucho tiempo sin conseguirlo, acabaron enterrando.

El bautismo se improvisó a la salida de un cementerio que rodeaba los muros de una capilla de casi mil años. Bastó con colocar una mano sobre el hombro derecho o izquierdo de cada uno y decir unas palabras de bendición. En cuanto al ritual, sería concretado por concurso de algunos hombres y obra de seres de otras esferas. Los hombres habían contribuido con la claroscuro historia de sus auras, y los seres de otras esferas habían ampliado y transformado esos mismos auras con el fulgor de un pensamiento humano. Aunque ésta no era la única comunión posible, reunía un poder probablemente igualmente inigualable.

La cima de la pirámide era clara y cálida. Hasta alcanzarla, había habido que soportar un viento empecinado que helaba la cara y hacía doler la cabeza. Anduvieron unas tres horas por campos abiertos, cruzados de iglesias, casas grandes y viñas, sin hacer otra cosa que caminar. Dejar de caminar hubiera supuesto la instantánea destrucción del ritual, antedicho en un futuro invisible. Pero tampoco podían

Más tarde habían sido bautizados con un nombre que no existía en la lengua que sabían hablar. «Nacientor» era una traducción inventada a partir del original *sourcier*, de cuyo fondo insondable parecía haber salido también el parónimo *sorcier*. Era demasiado grande la tentación de creer en ese origen común, razón de más para que fuese creado : si a esas palabras no las ligaba una etimología real, podía ligarlas una etimología retrospectiva, moldeada por el futuro.

Para encontrar el lugar donde se haría el ritual hacía falta un buscador de nacientes de agua, y por efecto de ese mínimo desplazamiento de funciones, habían descubierto que eran, al mismo tiempo, *sourcier* y *sorcier*. La manera de producir el sortilegio consistía en encontrar el otro ojo de agua, el mágico, y hacerlo desbordar de su reposo. Llegar hasta la fuente de una irradiación que calmara todos los dolores y fortaleciera todos los cuerpos con la pura energía de lo viviente. Ambas misiones — la del *sourcier* y la de *sorcier* — se unirían en la práctica y en la palabra.

Daniel Steegmann Mangrané

Despite a clear concern with presence and the concrete, Daniel Steegmann Mangrané produces unstable, dematerialised constructions. For *Anti-Narcissus* he has moved into all the exhibition areas with a host of gold chains falling from the ceiling, creating an overall free-floating feeling that dilutes the work in space. His material—based on the metal door curtains commonly found in houses and shops in Southern Catalunya in summer—conjures up bodies crossing thresholds.

Nacientor

Bertrand Prévost

Bertrand Prévost lectures in art history and aesthetics at the Université Michel de Montaigne—Bordeaux 3. His books include *La Peinture en actes. Gestes et manières dans l'Italie de la Renaissance* (Arles: Actes Sud, 2007), *Botticelli. Le manège allégorique* (Paris: Éditions 1:1, 2011), *Peindre sous la lumière. Leon Battista Alberti et le moment humaniste de l'évidence* (Rennes: Presses Universitaires, 2013). At CRAC Alsace he will be talking about the notion of the physical manageability and technical possibilities of theory. Can we handle concepts the way we handle feathers?

Talk by Bertrand Prévost at CRAC Alsace April 8 at 7 pm.

the topicality of the filming generates a strange time frame, with the titles conjuring up a certain agenda: an attempt to grasp the order of things—a future which might be no more than a reconstruction of the present, or a future coming to its end.

Three works on paper are also on show. In their mix of collage, drawing and painting they shape complex narrative structures within still images.

Basim Magdy

Every Subtle Gesture is a group of photographs taken since 1998, printed on Fujicolor Crystal paper and accompanied by brief captions. The events of the Egyptian revolution of 2011 have sent Basim Magdy back to his personal photo archives for a selection of images that make up a kind of heterogeneous narrative. The accompanyinging texts interweave to form the story of a group of people named solely with pronouns: "He," "She," "I," "We," and "They." The multiple identity of the narrator or narrators changes as the narrative (without beginning or end) moves on. The messages convey a state mingling past, present and future: "Time meant nothing but the slow decay of meaning," "Anticipating a persistently futile future became a daily routine," "Past mistakes dissected like dead frogs," etc.

Both in *Super 8, A Film About the Way Things Are* and *Crystal Ball* show Magdy interacting between the materiality of the images and connecting unrelated times and spaces. The contrast between the materiality of the images and

transferring the spectator's point of view into that of the object underlying an idea.

This project enjoys the backing of the Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Encounter with Seunggi Lee, March 16 at 4 pm, as part of the Contemporary Art Weekend.

“Eating rice pudding lying down” (Doing something effortlessly), “Zucchini rolling in the door” (Unhoped-for riches), “Licking a water-melon” (Botching a job), “Showing a duck’s foot” (Feigning innocence), etc. Here a series of graphic Korean proverbs finds concrete expression in geometrically patterned quilts made in the traditional manner. The abstract designs are visual transpositions of popular sayings: their “objective encapsulation,” as Seunggi Lee puts it.

The formulation of language in everyday objects alters our perception of them and calls on us to listen to what they have to say. Ideas become more readily usable as objects, as tools for different ways of looking or thinking. A harpoon in the shape of a silver eel—its spike coloured with graphite—takes on the appearance of the animal it is meant to strike.

Seunggi Lee’s works call for perception of objects according to their linguistic mode,

Kapwani Kiwanga

Kapwani Kiwanga uses her training in the social sciences to shape projects in which she plays the part of a researcher. Her method consists in creating systems and protocols that act as filters for observing humanity in all its multiplicity and capacity for change. For *Anti-Narcissus* she is presenting a performance titled *Afrogalactica: an Abridgement of the Future*. Playing the part of an anthropologist somewhere in the future, she explores Afrofuturism and her involvement in developing the United States of Africa Space Agency. Drawing on the archives of the past, she projects herself into a science-fiction future.

Performance by Kapwani Kiwanga May 11 at 4.30 pm. Lecture with screened images, videos and sound, approximately 40 minutes.

Yann Gerstberger's sculptures are usually created in his exhibition venues out of components he brings along or finds on site. Acknowledging a host of unrelated influences—"ethno-louche," "post-world," "post-Jodorowski," "folk," the web, vernacular architecture, surfing, etc.—he comes up with assemblages of objects and materials combining different artistic approaches and traditional techniques.

Yann Gerstberger

Arriving back from Mexico, Gerstberger asks, "How can you have a positive grasp of a culture that is not your own?" As he sees it, the discovery of another culture, with its traditions, history, artforms and ritual objects, enables him to acquire certain skills and comprehend his own explorations from different points of view.

Santiago García Navarro & Bernardo Zabala

Santiago García Navarro is a writer, researcher and critic born in Mar del Plata, Argentina, and currently living in Rio de Janeiro. Since 2008 he has been working on the multi essay-fiction titled *Winters at a Beach Town*. He lectures at the Art and Architecture Schools of Torcuato Di Tella University, in Buenos Aires.

Bernardo Zabala is a performer and chaotic practitioner that crosses over between art making and healing therapist. His last works include street interventions, performance art, video making and dance theatre. He also teaches art in Rio de Janeiro.

of couples involving, for example, silicone dolls or Tamagotchi-style virtual avatars," say the artists. *Monsieur Nagajima et Megumi* (2014) takes us into a "new world of love" as archaic as it is futuristic.

René García Atuq

René García Atuq's notion and representation of time stand things on their head. The known, visible past seems to be ahead of us, while the unknown, invisible future lies behind us. Advancing towards his past, so to speak, the artist presents here a new set of works based on a mixed, anonymous community whose protagonists and their representations move through different space-times: pre-Incan Peru, the pages of a book from the 1970s, a party. Sweatshirts printed with images of Nazca and Mochica ceramic figures from old volumes of pre-Columbian archaeology are slipped over the backs of chairs.

Fusion (2012–2014) is a sensitive attempt at filming a trance, at showing from the outside what someone is experiencing internally. How do you record a trance? Here the artists have opted for a green backdrop of the kind used in a studio to film a scene that is going to be embedded elsewhere. This green serves as a utopian space, one capable not only of welcoming the trance, but also of triggering it.

David Soulamé en mission pour les Dieux sur terre à Jérusalem (2014) sets out to make a film that makes itself. It is the outcome of a meeting with David, a young man charged by the gods with carrying out symbolic gestures in different parts of the world. Della Negra & Kinoshita give him a camera that films the acts the gods dictate to him.

“In accordance with a Shinto and Buddhist tradition that holds that everything has a soul—you can’t even get rid of a soft toy without a cremation ceremony in a temple—Japan has for several years been accepting of novel forms

Alain Della Negra & Kaori Kinoshita

Alain Della Negra & Kaori Kinoshita’s work could be described as experimental documentary. Their explorations in the form of feature-length movies and video installations focus on various alternative communities, especially of the New Age type, and their attempts to expand reality. Della Negra & Kinoshita construct documentary fables—kinds of projections of the real onto what might be the future—that enable them to immerse themselves in other levels of reality. One example is the parallel reality of the game *Second Life* and another the reality of the man-machine whose signs of mutation they follow while trying to borrow his different points of view. Thus their style varies according to the different groups they meet up with, and from whom they borrow a conceptual regime, a thought mode or a system that will give the film its specific form. For *Anti-Narcissus* they are presenting three newly redited videos.

different times of the day. There were Miss Dawn,
Miss Morning, Lady Noon, Dame Afternoon and
Dowager Evening.”

Distribution by Cinédoc Paris Films Coop.

Kenneth Anger

Filmed by Kenneth Anger in 1949, the short feature *Puce Moment*, was intended as part of an unfinished project titled *Puce Women*, showing Hollywood actresses of the 1920s at certain points in their day. Ultimately only six hypnotic minutes were shot, during which actress Yvonne Marquis chooses a dress before taking her dogs out walking. The original soundtrack used music by Giuseppe Verdi, but Anger re-released the film around 1970 with a psychedelic folk-rock accompaniment, the only two songs ever written by Jonathan Halper.

According to Anger, “*Puce Women* was my love affair with mythological Hollywood. A story of a love affair with all the great goddesses of the silent screen. . . . I was, in effect, filming ghosts. The project fell apart when they built a highway through the San Fernando Valley and destroyed all those beautiful 1920s houses. *Puce Women* ended up just a fragment, but my original idea was to portray dazzlingly beautiful women at

Acknowledgments

The CRAC Alsace is also supported by Les Amis du CRAC Alsace, Club d'entreprises partenaires du CRAC Alsace—CRAC 40: Cinéma Palace Lumière, Altkirch, Centre E.Leclerc, Altkirch, Op'ic 2000 Heimbουργ, Altkirch, Entreprise de peinture Mambré, Altkirch, Garage Fritsch Renault, Altkirch, Café Darboven, Issenheim, François Randé, Altkirch, Géant des Beaux-Arts, Saverny, Paris Art, Vitiblog, Sélestat.

The exhibition is supported by the Swiss Arts Council Pro Helvetia, and Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris.

The CRAC Alsace would like to thank the artists, Louidgi Beltrame, Alain Guharc Gallery, Paris, Esther Schipper, Berlin, the Müras Centeno Gallery, Porto, Mendes Wood DM, Sao Paulo, artSummer, Istanbul, Hunt Kastner, Prague, Cinédoc Paris Films Coop, Gérard Alaux, Julie Pellegrin, Sung-Yeon Cho, Sook-Hee Chung, Chae-Sook Kim, Jeong Lee, Philippe Jousse, Solemn Morel, Shelly De Vito, James Porter, Simon Boudvin, Aurélie de Haese.

The CRAC Alsace would also like to thank Alice Santago, Nœmie d'Hooge, Jessica Fimbel, Attale Joggers, Laetitia Oser, Marie Primard, Stéphane Ruch, Alice Chamlong and the technical services of Ville d'Altkirch.

The CRAC Alsace is supported by Ville d'Altkirch, Conseil Régional d'Alsace, DRAC Alsace—Ministère de la Culture et de la Communication.

Elf Turpin

Such an exhibition would say nothing about the invisible book, or the visible one, or perspective-ism, or anthropology, but it would breathe the same air. The participating artists, authors and contributors might not be acquainted with these books, but they would exchange perspectives and absorb points of view. They would produce mutating, equivocal forms with no fixed identity. They would be working at expanding reality.

bodies. This humanity is capable of transformation, of assuming multiple human and non-human shapes and the points of view specific to them. Thus multiculturalism and its blind alleys give way to multilateralism and its attendant perspectivism.

Perspectivism, what's more, is practical. And its practical reach goes way beyond anthropology. So let's imagine moving it into the field of art. Let's imagine an exhibition that recasts the relationships between the viewer, the artwork and the artist, between subject and object: an exhibition in which the viewers would no longer look at the works as objects in which to try to recognise themselves, but as forms of thought produced by artists whose multiple points of view they would try to make their own. Let's imagine that the artists themselves would no longer produce objects, but motive forms whose functioning and conceptual systems they would borrow from the settings out of which these works would take physical shape, and would speak of them as if others had devised them.

interested in what interests us, which is to say ourselves.”** By contrast, to practise anthropology using the thought modes of the study target presupposes replacing the relationship between knowing subject (the ethnologist, for example) and known object (a people) with a relationship between two subjects who are both knowledge producers, and doing so by asking the “objects” what they think and by thinking from their point of view. The object of study thus becomes a subject again, one through whom we modify our thought modes in order to gain access to his reality.

Viveiros de Castro works with the thought of the Amazon region, out of which have emerged the concepts of multilateralism and Amerindian perspectivism. These two concepts reverse the Western nature-nurture model which posits one nature and different cultures: in Amazonia all beings are seen as sharing the same “cultural” humanity, which can take different “natural” forms. One culture, different natures. One humanity, different

** Patrice Maniglier, quoted in *Métaphysiques cannibales*, 5.

Anti-Narcissus

How do you observe something from the point of view of the thing observed?

Anti-Narcissus, whose title we have borrowed here, is a book which by dint of being pondered by its potential “author,” Brazilian anthropologist Eduardo Viveiros de Castro, ended up not being written. The main point of this imaginary book was to answer the following question: what is anthropology’s conceptual debt to the peoples it studies? Viveiros de Castro has opted for answering by writing *about* this book “as if others had written it,” the upshot being *Metaphysiques cannibales*,* in which he engages with, among other things, anthropological theory/practice such as might be carried out using the conceptual tools of the peoples under study, rather than the traditional tools of Narcissus-mentored Western thought, “which, by constantly looking at itself in the Other—always seeing the Same in the Other and always asserting that behind the mask of the other is ‘us’ looking at us—ultimately . . . is only

* Eduardo Viveiros de Castro, *Metaphysiques cannibales* (Paris: PUF, 2009).

Anti-Narcissus, and create an

artistic project in the workshop

18 rue du Château

F-68130 Altkirch

+33 (0)3 89 08 82 59

www.cracalsace.com

Exhibition open Tuesday to

Friday, 10 am to 6 pm, Saturday

to Sunday, 2.30 to 7 pm, free

entrance. Guided tours on

Saturdays and Sundays at 4 pm.

Closed May 1. Open April 18

and May 8, 2.30 to 6 pm.

Team

Elfi Turpin, director. Camille

Lemarchand, translators. Charles

editors. John Tittensor, Martelle

Neyroud and Elfi Turpin, text

Elfi Turpin, editor. Richard

Colophon

Registrations and informations

at +33 (0)3 89 08 82 59

or r.neyroud@cracalsace.com

Friday, 10 am to 6 pm, Saturday

to Sunday, 2.30 to 7 pm, free

entrance. Guided tours on

Saturdays and Sundays at 4 pm.

Closed May 1. Open April 18

and May 8, 2.30 to 6 pm.

Team

Elfi Turpin, director. Camille

Lemarchand, translators. Charles

editors. John Tittensor, Martelle

Neyroud and Elfi Turpin, text

Elfi Turpin, editor. Richard

Colophon

Registrations and informations

at +33 (0)3 89 08 82 59

or r.neyroud@cracalsace.com

Friday, 10 am to 6 pm, Saturday

to Sunday, 2.30 to 7 pm, free

entrance. Guided tours on

Saturdays and Sundays at 4 pm.

Closed May 1. Open April 18

and May 8, 2.30 to 6 pm.

March 3 to 7, 2 to 5 pm.

For children aged 6 to 12:

Holiday Workshops

reproduced by Danièle Lavallée,

Les Représentations mochica

(Geneve: Nagel, 1968),

drawings from Gerdt Kutscher

and Heinrich Döring’s studies,

Dandreis and John Mirabel.

technicians, with the assistance

of Egliantine Gilarioni, Alexis

Fabrice Gallis, chief exhibition

cation. Marie Chevassu and

tional service and communi-

Richard Neyroud, head of educa-

of exhibitions and development.

and events. Elfi Humbert, head

Hadey, head of administration

of exhibitions and development.

Richard Neyroud, head of educa-

tional service and communi-

cation. Marie Chevassu and

Fabrice Gallis, chief exhibition

ceramics come from Rafael

Larco Hoyte’s book *Pérou*

(Geneve: Nagel, 1968),

drawings from Gerdt Kutscher

and Heinrich Döring’s studies,

reproduced by Danièle Lavallée,

Les Représentations mochica

(Paris: Mémoires de l’Institut

d’Ethnologie, 1970).

April 22 to 25, 2 to 5 pm.

During one week, children

experiment a practice in relation

with the CRAC Alsace exhibition,

Anti-Narcissus

With Kenneth Anger, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, René Garcia Atuq, Yann Gerstberger, Kapwani Kiwanga, Seulgi Lee, Basim Magdy, Daniel Steegmann Mangrané, and a contribution from Santiago Garcia Navarro & Bernardo Zabala, curated by Elfi Turpin.

Exhibition from February 23 to May 11, 2014.

Encounter with Seulgi Lee, March 16 at 4 pm, talk by Bertrand Prevost, April 8 at 7 pm, performance by Kapwani Kiwanga, May 11 at 4.30 pm.

